

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 110

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

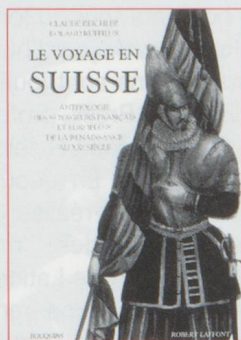
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le voyage en Suisse

de Claude Reicher et Roland Ruffieux.

Collection Bouquins, chez Robert Laffont.

L'auteur qui a présidé à la composition savante de l'ouvrage a une jolie façon de le présenter. Il dit «avoir composé un herbier de voyage comme à un choix de spécimens privilégiés». Le projet était de montrer la place et l'intérêt des voyages en Suisse dans la culture européenne moderne : d'abord, au travers des textes et des auteurs une Histoire du voyage en Suisse, ensuite, à partir de 1850 l'approche scientifique de la Suisse contemporaine avec analyse sociologique et science politique. Le voyage est libre qui retrace "le mythe suisse", d'un texte à l'autre, de Ramond de Carbonnières à Michelet, du franchissement des Alpes redoutables par Hannibal, à la description des Helvètes par César qui les juge "d'un grand courage guerrier". On suit Voltaire près de Genève dans sa propriété Les Délices ; on passe par la Réforme, les bibliothèques, les Académies ; on suit Montaigne dans son voyage vers l'Italie, s'arrêtant dans les cabinets de curiosités de Bâle, Zürich et Bâle ; on accompagne les exilés des guerres de religion, les protestants jetés par Louis XIV sur les routes suisses, on découvre le sublime des glaciers, des chutes du Rhin, des grottes et des nuages avec Goethe qui voyage à dos de mulet ; d'autres y font le procès de Rousseau qui compte parmi les rencontres obligées comme celles de Chateaubriand allant de Paris à Lugano, sans oublier dans ce pays d'écriture Tolstoï à Lucerne, Wagner sur le Lac des Quatre cantons, Pierre Jean Jouve en Engadine et Dostoïevski à

Bâle (pour admirer le Christ de Holbein). Thomas Mann imagine sa *Montagne magique* en pensant à Davos et Gide crée la *Symphonie Pastorale* en contemplant le Jura. On assiste enfin en seconde partie du livre à la naissance de la démocratie moderne, au débat entre Tocqueville et Gobineau, avant de poursuivre jusqu'aux années trente, à la Seconde Guerre mondiale, à la vocation de la Suisse et à sa place dans l'Europe. De quoi lire et méditer. Une véritable bible qui peut se consulter comme un aide mémoire, un dictionnaire ou un recueil littéraire.

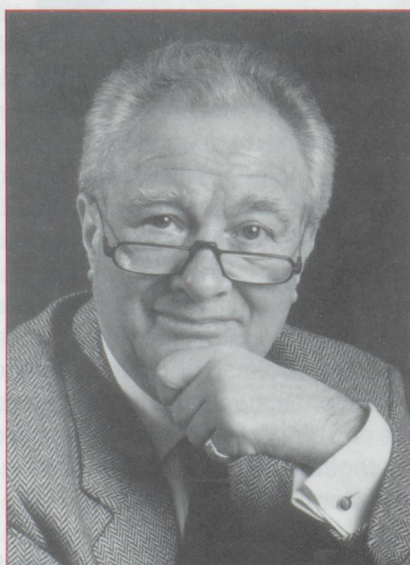
NAVIGATION D'ÉTÉ SUR UN AUTRE FLEUVE ROMANESQUE :

Beauregard



de Maurice Denuzière ,
éditions Denoël.

Au milieu de l'Europe du XIX^e siècle en pleine mutation, Maurice Denuzière place l'action de *Beauregard*, la dernière séquence de sa longue chronique helvétique qu'il a choisi d'écrire. Après la série impressionnante de best-sellers sur



Avec *Beauregard*, Maurice Denuzière vient d'achever sa chronique helvétique.

la Louisiane (*Les Trois Chênes*, *l'Adieu au Sud*, etc.), "La petite Suisse aux grandes vertus" est devenue la passion de notre écrivain qui a déjà publié dans la même série *Helvétie*, *Rive-Reine* et *Romandie*.

A l'époque de Louisiane nous avions déjà posé la question à l'auteur : quelles sont les qualités d'un "best-seller" ? «Un livre facile qui se lit sans problème», nous avait-il répondu. «Ce roman n'a aucune prétention intellectuelle. J'ignore tout de la cuisine littéraire. Je ne comprends pas le procès fait par certains "penseurs" au roman populaire. Il a sa place, les tirages le prouvent. Une lecture agréable et facile n'exclut pas celle des grands textes. On peut lire Chateaubriand et se distraire avec les *Jalna*». Eh bien, si vous cherchez l'évasion comme le plaisir de retrouver un territoire connu, réjouissez-vous avec *Beauregard*. De Vevey à Londres, de Lausanne aux Carpates blanches, du Canton de Vaud aux Etats-Unis, du Léman au Lac des Quatre-cantons, d'un cercle de jeu genevois à l'Ermitage de St-Nicolas-de-Flue, les héros, vignerons et humanistes, hommes d'affaires vaudois madrés ou altruistes, amoureux cachés ou sereins, ces personnages vous feront vivre des moments turbulents et passionnés. Vous serez jeté au sein même des événements internationaux, de l'histoire à mille facettes de la Suisse en proie à l'affairisme de la modernité. Cette narration brillante grâce à la verve de l'auteur et à sa connaissance intime du pays, ne manque ni d'intérêt, ni de sel.

L'ÉVASION SPORTIVE ET LA SACRO-SAINTE HEURE DU FOOT

Voici un sujet d'évasion pour quelques temps : vous n'y couperez pas, même en zappant à la radio ou à la télé ! Cela fera jubiler certains et grincer des dents (ou de la plume à d'autres). En ce qui concerne la plume, il est amusant de constater combien d'écrivains et non des moindres, l'ont essayée sur la question : de Blaise Cendrars – qui fut avant-centre dans l'équipe de Neuchâtel – à Georges Haldas, auteur de *L'Etat de Poésie* comme de La légende du football, en



passant par des écrivains européens, de l'Autrichien Rainer Maria Rilke, qui compose une *Ode au ballon* en français, Montherlant dans *Les Olympiques* où il transforme les joueurs en dieux du stade. Il existe aussi le camp adverse, Umberto Eco par exemple, un des rares Italiens qui déteste le ballon rond et l'attaque sans ménagement dans *L'Art du Faux*, comme Frédéric Dard que le sport agace et Marguerite Duras qui dénonce "le fascisme innocent qui traîne dans les stades". D'autres déclarent que, comme la religion, c'est l'opium du peuple ! Si vous voulez parfaire votre opinion en la matière et profiter de tous les aspects littéraires qu'entraînent le culte du football ou son exécution, plongez-vous dans *Football et Littérature* de Patrice Delbourg et Benoît Heimermann (éditions Stock). C'est aussi divertissant qu'un bon match sur le terrain !

VLADIMIR : L'ÉDITEUR SUPPORTER

Cet éditeur bien connu en Suisse, plus passionné que quiconque en Helvétie, se révèle dans son livre *La Vie est un ballon rond*. Edité par la maison de Fallois, créateur et patron (après Dieu le Père) de L'Age d'Homme à Lausanne, Vladimir Dimitrijevic prend la plume pour parler du sport-roi du XX^e siècle. Plus "fana" que lui "y'a pas", pourrait s'exclamer Daniel Picouly, autre auteur passionné du ballon qui publie *Le 13^e But* chez Hoëbeke.

Vladimir, "cet excentrique du monde de l'édition" comme le qualifie Samuel Broussel dans son journal *Le Lecteur*, nous confie d'abord que

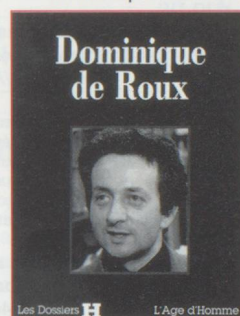


ce jeu "fut le fil conducteur de sa vie". Depuis sa prime jeunesse dans la banlieue de Belgrade et jusqu'à douze ans il joua avec ses copains muni d'un ballon de chiffons rempli de cendre ou de sable, passion qui le mena de passes en feintes à la littérature, second sujet chez lui de grande émotion. Il vint en effet en Suisse clandestinement pour tenter d'y respirer libre, se fit remarquer sur un terrain de foot, ce qui lui valut une carte de séjour et plus tard, en passant du terrain de jeu aux laboratoires des lettres, lui permit une intégration complète au pays. Belle histoire ! De contes en contes publiés, voici son écriture personnelle, plutôt surprenante, la confession de sa vie difficile avec ses admirations pour les plus insolents du foot, Cantona ou Maradona, des enfants marginaux, généreux souvent mais aussi immoraux, que l'auteur érige en statues un peu obsessionnelles. Son livre, très souvent technique, ressemble lui aussi "aux descriptions de batailles par des généraux en chambre déplaçant des soldats de plomb" !

Qu'importe ! Vladimir a donné aux Suisses comme aux Français le privilège de lire sur le terrain des livres inoubliables écrits par des dissidents de la Russie soviétique et autres auteurs brimés de l'Est. C'est sa victoire mais on aimerait aujourd'hui qu'avec son prêche très chrétien et sa sainte église du foot, il ajoute à son âme un brin de considération pour ses auteurs, ceux qui ont l'audace de vouloir vivre de leur plume, afin que ceux-ci puissent sans arrière-pensée lui reconnaître son vrai talent : celui d'éditeur et de dénicheur de textes.

La transition est bonne de passer de Vladimir à celui qui fut son ami en littérature et qui nous permet aujourd'hui une grande évasion : Dominique de Roux dont L'Age d'Homme publie *Les dossiers H*, énorme volume de 521 pages, dont l'ensemble fut conçu et dirigé par Jean Luc Moreau. Dans cet ouvrage il y a tout sur cet homme écrivain (dont je n'ai jamais oublié le message personnel : "j'aime ce que vous écrivez, passez me voir"!). Il est mort à 42 ans et laisse dans ce dossier la trace reconstituée et fulgu-

rante de son amour de la littérature et des écrivains. Comme Roger Nimier il fut d'une grande liberté, qu'il cultivait en même temps que le don de la provocation élégante. Les auteurs le pleurent car il les aimait comme nul ne sait plus le faire aujourd'hui. Il les plaçait (souligne Jean-Marie Rouart dans le *Figaro*) au-dessus de tout : patries, idées, politiques ! Pour qui connaît les fameux *Cahiers de l'Herne*, on sait le talent que Dominique de Roux y déploya pour redonner à des écrivains négligés - Abellio, Céline, Gombrowicz, Borges ou Pound - la place qu'ils méritent vraiment. La première sottise que peut corriger cet ouvrage est de sortir Dominique de Roux d'une fausse légende, celle d'un goût fascinant. On sait comment la mode le veut. Il avait trop d'intelligence, d'indépendance, d'esprit et de culture intellectuelle pour que l'on donne quelque crédit à cette opinion. *Lettres, essais, témoignages, entretiens, études et écrits, documents iconographiques.* Rien ne manque à cet ouvrage imposant qui étudie tous les aspects du personnage et d'une œuvre qui "démontre son inlassable curiosité, sa méfiance envers les idéologies, son goût de l'aventure et des fulgurances de l'écriture, un esprit en toute liberté" souligne Hervé de St Hilaire. Le livre non pour clore le "dossier" Dominique de Roux, mais pour l'ouvrir à tous.



Anne Germain